

– LE QUÉBEC –

Trajectoires
et témoignages

4 MAI 2017

au Musée des Ursulines

734, rue des Ursulines, Trois-Rivières

COMITÉ ORGANISATEUR 2016-2017

Président-trésorier: **Nicolas Lelièvre**

Secrétaire: **Sarah Lapré**

Responsable des communications: **Julie Bérubé**

Responsable de la logistique: **Pascal Di Francesco**

Responsable des partenariats: **Vincent Cheval**

Conseillers: **Gabriel Cormier, Chantale La Bossière**

Logistique CIEQ-LAVAL: **Mathieu Houle-Courcelles**

Technicienne en administration CIEQ-UQTR: **Rollande Morrissette**

Conceptrice graphique CIEQ: **Émilie Lapierre Pintal**

Coordonnatrice CIEQ: **Mélanie Lanouette**

SOURCES ICONOGRAPHIQUES PROVENANT DE BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC

Monastère des Ursulines, Trois-Rivières, vers 1900. P. F. Pinsonneault, BANQ-VM, P186, S9, P367

La Porte Souvenir, Trois-Rivières. Photogelatine Engraving Co., Ltd, BANQ-VM, CP 022086 CON

Rue Notre-Dame, Trois-Rivières. P. F. Pinsonneault, BANQ-VM, CP 4833 CON

Pont sur le St-Maurice. P. F. Pinsonneault, BANQ-VM, CP 037368 CON

Souvenir de Trois-Rivières, P547, S1, SSI, SSSI, D697 P237R

Carte adressée à Mlle Cécile-Ernestine Maheux, P547, S1, SSI, SSSI, D697 P090V



PROGRAMME IMPRIMÉ SUR DU
PAPIER ROLLAND ENVIRO SATIN
100 % RECYCLÉ

MOT DE BIENVENUE

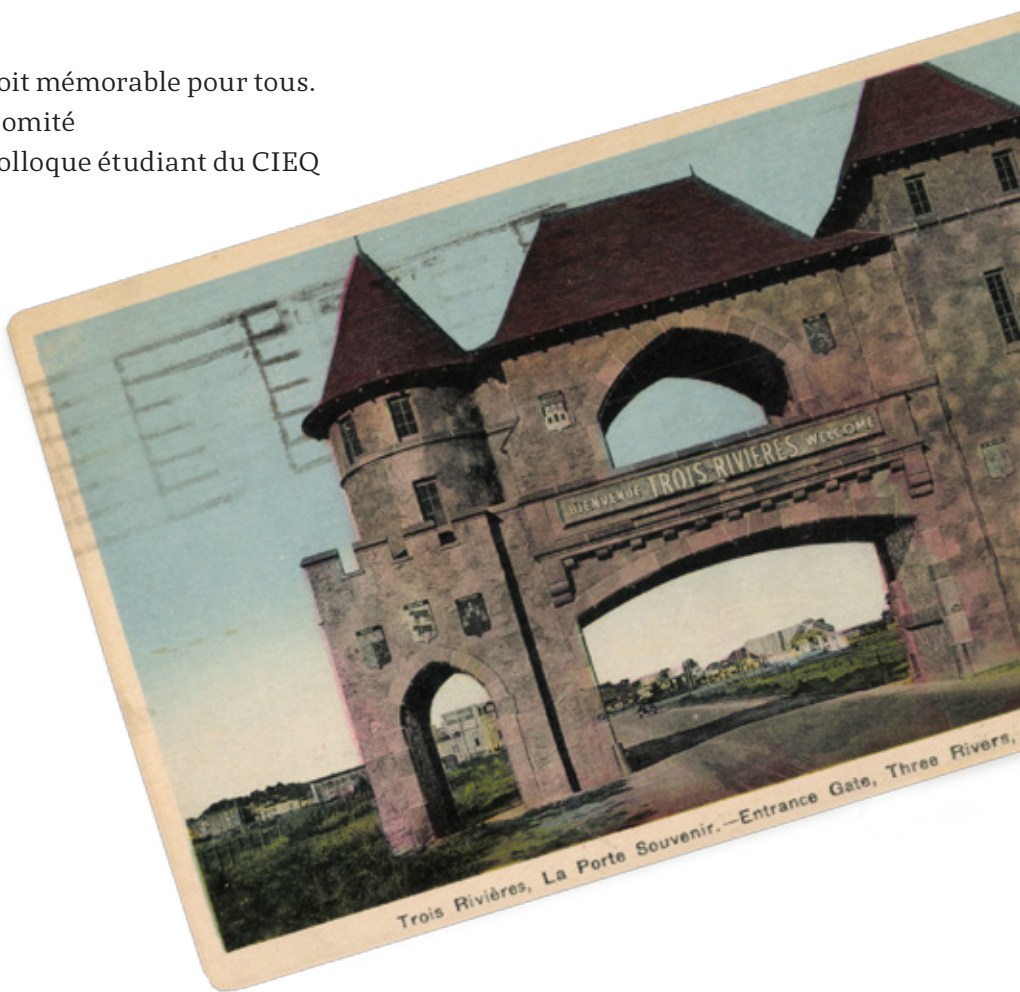
Le comité organisateur du 23^e colloque étudiant du Centre interuniversitaire d'études québécoises est heureux de vous accueillir pour cette grande rencontre annuelle. Dans un cadre cordial et formel, notre journée prend place au Musée des Ursulines et possède comme thème « Le Québec : trajectoires et témoignages ». Pour que cet événement soit un lieu convivial d'échanges et d'accroissement des connaissances pour les étudiants, les professeurs ainsi que les professionnels de recherche, notre équipe a tout déployé pour vous proposer une journée mémorable. Nous tenons à remercier l'équipe du CIEQ pour son soutien dans la planification de ce colloque.

En tant qu'étudiants et étudiantes de cycles supérieurs, l'interdisciplinarité et la multidisciplinarité qu'offrent les études au sein du Centre, sont un apport pertinent dans notre parcours universitaire. Votre participation et votre présence viennent conclure nos efforts, et nous vous en remercions chaleureusement.

En espérant que cette journée soit mémorable pour tous.

Nicolas Lelièvre, président du comité

Le comité organisateur du 23^e colloque étudiant du CIEQ



PARTENAIRES



MOT DU PRÉSIDENT DU COLLOQUE

On ne s'ennuiera pas: il faut en croiser beaucoup, des trajectoires, pour se donner une idée de ce que le Québec et ses habitants ont pu devenir au fil des derniers siècles. Et il faut mener encore plus de discussions pour interpréter ce dont les diverses traces peuvent bien être les témoins.

Étudiantes et étudiants du CIEQ, vous nous donnez aujourd'hui l'occasion précieuse de profiter de vos contributions à cette longue conversation savante. C'est heureux, car si les études québécoises se révèlent plus vivantes que jamais, c'est en très large part grâce à votre apport – à vos recherches, vos idées, et à la sueur de vos cerveaux.

Partageons, alors: il y a des résultats à transmettre, des hypothèses à tester, des questions à reformuler, qui transformeront la recherche. Car les études québécoises ont elles aussi une histoire, une trajectoire à laquelle vos propositions apportent des continuités et des ruptures. Nos échanges en témoigneront.

Julien Prud'homme, professeur adjoint, Département des sciences humaines
Université du Québec à Trois-Rivières
Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ)



PROGRAMME

8 h – 8 h 30 ACCUEIL ET DÉJEUNER

8 h 30 – 8 h 45 MOT DE BIENVENUE

8 h 45 – 10 h 20

PREMIER BLOC - TÉMOIGNAGES POLITIQUES : ENTRE ÉLITISME ET NATIONALISME

Président de séance : **Alex Tremblay Lamarche**, candidat au doctorat en histoire, Université Laval et Université libre de Bruxelles

Jonathan Sewell, témoin du renouvellement des élites (1800-1815)

Marie Zissis, candidate au doctorat en histoire, Université de Montréal

Entre légitimation et défense de ses intérêts : les témoins du procès des patriotes de Châteauguay, 28 novembre au 14 décembre 1838

François Lafond, candidat à la maîtrise en histoire, Université Laval

« Le salon de la race ». Le concept de race dans les débats de l'Assemblée législative du Canada-Uni et du Québec (1841-1940)

Catherine Béland-Fortier, candidate à la maîtrise en études québécoises, Université du Québec à Trois-Rivières

Léo-Paul Desrosiers, correspondant à Ottawa pour Le Devoir (1920-1927) : le discours autonomiste au cœur de l'idéologie nationaliste

Sarah Lapré, candidate à la maîtrise en études québécoises, Université du Québec à Trois-Rivières

10 h 20 – 10 h 35 PAUSE

10 h 35 – 11 h 50

DEUXIÈME BLOC - LES STRATÉGIES DES POPULATIONS FACE À LEURS MILIEUX DE VIE

Président de séance : **Jean-François LeBlanc**, candidat à la maîtrise en histoire, Université Laval

La colonisation de la nuit en milieu urbain; histoire de la nuit montréalaise dans la première moitié du XIX^e siècle

Gabriel Senneville, candidat à la maîtrise en études québécoises, Université du Québec à Trois-Rivières

Patrimoine maritime et stratégies des petits armateurs gaspésiens (1871-1911) : solidarités familiales et de métiers

Gabriel Cormier, candidat à la maîtrise en études québécoises, Université du Québec à Trois-Rivières

La famille trifluvienne : au cœur des stratégies économiques des petits commerçants et artisans après l'incendie de 1908

Benoit Lemay, candidat à la maîtrise en études québécoises, Université du Québec à Trois-Rivières

11 h 50 – 12 h 50 DÎNER

12 h 50 – 14 h 05

TROISIÈME BLOC - ESPÈCES ET ESPACES : DES TÉMOIGNAGES OUBLIÉS

Président de séance : **Benjamin Gagnon**, candidat à la maîtrise en études québécoises,
Université du Québec à Trois-Rivières

*Quand les animaux témoignent de notre passé: une approche interdisciplinaire
sur les changements dans les relations interspèces à Montréal*

Catherine Paulin, candidate à la maîtrise en histoire, Université de Montréal

*L'ouverture d'un livre de généalogie pour la vache Canadienne en 1886 :
une affaire de commerce et non de patrimoine*

Louis Lacroix, diplômé de la maîtrise en études québécoises, Université du Québec à Trois-Rivières

Nature, culture et territoire : l'aménagement du parc des Laurentides

Maxwell Bouchard, candidat à la maîtrise en sciences géographiques, Université Laval

14 h 05 – 14 h 20 PAUSE

14 h 20 – 15 h 35

QUATRIÈME BLOC - CULTURES ET IDENTITÉS : DIVERSITÉ ET TÉMOIGNAGES

Présidente de séance : **Marilyne Brisebois**, candidate au doctorat en histoire, Université Laval
et Université d'Angers

*De la pêche à fascines au tourisme: remarques sur la trajectoire
de la culture de l'Île Verte*

Vincent Rioux, candidat à la maîtrise en sociologie, Université de Montréal

*La LNI était-elle sexiste? Présentation des rapports de genres et du malaise
des filles-joueuses au sein de la Ligue Nationale d'Improvisation au tournant
des années 1980*

Mélise Roy-Bélanger, candidate à la maîtrise en histoire, Université de Sherbrooke

*Entre résistance et conformité: un regard sociologique et féministe sur la vie
quotidienne des femmes hautement tatouées en région montréalaise*

Marie-Pier Beaudet-Guillemette, candidate à la maîtrise en sociologie et études féministes,
Université du Québec à Montréal

15 h 35 – 15 h 50 MOT DU PRÉSIDENT DU COLLOQUE ET REMERCIEMENTS

15 h 50 – 17 h 30 LANCEMENT DES ACTES DES 21^e ET 22^e COLLOQUES ÉTUDIANTS DU CIEQ
AVEC VIN D'HONNEUR

18 h SOUPER AU VINCENZO – 220 Rue des Forges (aux frais des participants)





RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS



Jonathan Sewell, témoin du renouvellement des élites (1800-1815)

Marie Zissis, candidate au doctorat en histoire, Université de Montréal

Le tournant du XIX^e siècle constitue une période clé dans l'histoire du Canada. Depuis l'Acte constitutionnel de 1791, la colonie est divisée en deux provinces : le Haut et le Bas-Canada. Au Bas-Canada se côtoient des populations (et leurs élites) d'au moins deux cultures ethnolinguistiques différentes : les Canadiens français et les anglophones (Britanniques ou loyalistes venus des États-Unis après la guerre d'Indépendance). Les élites de ces deux groupes doivent composer l'une avec l'autre dans la société qui se met en place au tournant du XIX^e siècle.

Le juge Jonathan Sewell, par la correspondance qu'il entretient avec les élites gouvernantes du Canada pour des raisons professionnelles et personnelles, est un témoin privilégié de l'influence des élites anciennes et nouvelles au début du Bas-Canada. Les archives de la collection Louis-Melzack de l'Université de Montréal nous permettent d'avoir un point de vue privilégié sur tout un réseau de sociabilité professionnelle dont le juge est le centre. Grâce à sa position privilégiée, nous pouvons étudier les relations qu'entretiennent les différents groupes élitaires entre 1800 et 1815, et appréhender leur influence sur la politique du Bas-Canada du début du XIX^e siècle.

On peut alors se poser les questions suivantes : comment les élites canadiennes du réseau d'influence du juge Jonathan Sewell négocient-elles le tournant du XIX^e siècle ? Quels sont leurs comportements sociaux et politiques entre 1800 et 1815 ?

En nous basant sur les lettres conservées dans le fonds Jonathan Sewell de la collection Melzack, nous commencerons donc par étudier les différents groupes élitaires qui gravitent autour du juge. Dans un second temps, nous nous pencherons sur leur influence politique, notamment à la Chambre d'Assemblée. Enfin, nous essaierons de comprendre la place qu'occupe Jonathan Sewell dans le réseau de ces élites.



Marie Zissis est étudiante en première année de doctorat sous la direction d'Olivier Hubert (Université de Montréal) et de François-Joseph Ruggiu (Université Paris-Sorbonne). Elle travaille sur la redéfinition de l'idée de noblesse dans l'espace transatlantique canadien après la Cession. Ce travail est la prolongation de sa recherche de maîtrise, qui s'intitulait : « Les nobles montréalais devant les tribunaux (1750-1793) ». Elle a obtenu cette année la bourse d'entrée au doctorat du CIEQ ainsi que la bourse Charles S. N. Parent de l'Université de Montréal.

Entre légitimation et défense de ses intérêts : les témoins du procès des patriotes de Châteauguay, 28 novembre au 14 décembre 1838

François Lafond, candidat à la maîtrise en histoire, Université Laval

À la suite des nombreux conflits politiques qui jalonnent les années 1800 à 1837, une rébellion armée éclate au Bas-Canada en octobre 1837. Après la brève période du gouvernement provisoire de Lord Durham, entre le 29 mai et le 28 septembre 1838, une seconde insurrection commence le 5 novembre 1838. Pour cette seconde rébellion, le gouvernement colonial proclame une nouvelle fois la loi martiale, avec cette fois-ci la particularité qu'une cour martiale sera instaurée pour juger et condamner 108 patriotes jugés « chefs de file » du mouvement. Nous nous concentrerons sur le rôle et l'impact qu'ont eu ces témoins ayant été appelés à la barre pour incriminer ou défendre les insurgés. Au total, 11 procès incluant 337 témoins ont été intentés pour condamner les patriotes. Qui étaient ces témoins? Pourquoi ont-ils témoigné pour ou contre les patriotes? Quels arguments et quelles preuves étaient mis de l'avant? Qu'est-ce que ces témoignages nous permettent d'apprendre sur la justice militaire de l'époque et son utilisation par le gouvernement britannique?

Pour cette présentation, nous nous concentrerons sur le premier des 11 procès, soit celui des patriotes de Châteauguay. Après une présentation des principaux témoins et de leurs témoignages, nous mettrons en lumière les arguments et les preuves utilisés pour incriminer ou défendre les rebelles. Ceci nous permettra d'analyser les pratiques juridiques derrière la mise en procès militaire des rebelles patriotes ainsi que de refléter, par les témoignages présentés en cour, les mœurs et les mentalités de l'époque transparaissant dans la défense ou l'accusation d'un accusé dans la justice militaire.



François Lafond est titulaire d'un baccalauréat en histoire de l'UQAR et d'un certificat en archivistique de l'Université Laval. Ayant travaillé pour divers organismes en tant que guide-interprète, chercheur et archiviste, c'est à l'automne 2015 qu'il entame une maîtrise en histoire avec mémoire à l'Université Laval. Dirigées par Donald Fyson, ses recherches portent sur l'application de la justice militaire en contexte colonial sur une population civile. Il s'intéresse plus précisément au rôle et à l'utilisation des témoins dans le cadre des procès en cour martiale de la Rébellion de 1838.

« Le salon de la race ». Le concept de race dans les débats de l'Assemblée législative du Canada-Uni et du Québec (1841-1940)

Catherine Béland-Fortier, candidate à la maîtrise en études québécoises, Université du Québec à Trois-Rivières

Le 3 janvier 1947, William Lyon Mackenzie King, alors premier ministre du Canada, affirme lors d'un discours que la nation canadienne « a été fondée sur la foi que deux des races les plus fières au monde, malgré les barrières de la langue et de la religion, travailleraient ensemble avec tolérance et respect mutuels pour développer une nationalité commune ». Le concept des deux grandes races fondatrices a souvent été utilisé afin d'expliquer la construction de l'État canadien, mais peu d'auteurs se sont intéressés à l'histoire intellectuelle du concept de race au Québec. Lorsqu'on étudie la pensée d'intellectuels de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, comme Jules-Paul Tardivel et Lionel Groulx, la race est en général canadienne-française et doit suivre sa destinée manifeste. Il ne semble pas y avoir de « troisième race » au Canada, pour emprunter les mots d'Edwin Larwill, un député sous l'Union de 1854-1857 qui craignait l'établissement d'un trop grand nombre d'esclaves fugitifs noirs en Ontario. Par exemple, autant Tardivel qu'Antonio Huot évoquent la race noire comme étant un problème américain. Quant à Léon Provancher, il écrit en 1890 sur la bestialité de la race noire des Antilles, mais aussi sur l'américanisation de ceux qui sont dorénavant émancipés aux États-Unis.

Cette communication veut donc analyser la manière dont certaines élites intellectuelles québécoises pensaient la race aux XIX^e et XX^e siècles en utilisant leurs différentes correspondances ainsi que leurs œuvres personnelles.



Bachelière en histoire et en sciences politiques de l'Université d'Ottawa, Catherine Béland-Fortier débute sa deuxième année comme candidate à la maîtrise en études québécoises à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Supervisé par Marise Bachand, son projet de recherche s'intitule « Le concept de race au Québec de *La Bibliothèque Canadienne* (1826) à *L'Appel de la race* (1922) ».

Léo-Paul Desrosiers, correspondant à Ottawa pour Le Devoir (1920-1927) : le discours autonomiste au cœur de l'idéologie nationaliste

Sarah Lapré, candidate à la maîtrise en études québécoises, Université du Québec à Trois-Rivières

Cette présentation exposera le discours que Léo-Paul Desrosiers partage dans ses chroniques parlementaires et dans lequel il favorise l'émancipation de la nation canadienne-française. Notre objectif sera d'analyser comment était rapportée et commentée la politique fédérale dans le quotidien le plus nationaliste d'une époque qui voit renaître le nationalisme canadien-français, et ce, dans une orientation plus québécoise (celle de Lionel Groulx) que pancanadienne (celle d'Henri Bourassa, fondateur du *Devoir* en 1910). Durant l'entre-deux-guerres, Desrosiers est correspondant pour *Le Devoir*, à Ottawa. À cet égard, il est le témoin de l'évolution de la politique fédérale canadienne durant cette période cruciale. La trajectoire du mouvement nationaliste est en transition et les décisions prises à Ottawa comptent parmi les facteurs de son évolution.

En tant que correspondant parlementaire, Desrosiers se devait de rapporter les faits. Cependant, il n'a pas fait qu'envoyer au journal des comptes rendus factuels : il est allé plus loin. En dehors de la session, il a poursuivi sa démarche en informant les lecteurs du *Devoir* à propos de la politique fédérale, le tout dans un esprit éditorialiste. En effet, il a contribué à développer dans la classe intellectuelle, lectrice de ce quotidien, une vision nationaliste et autonomiste de la politique fédérale à travers, entre autres, la thématique de la dualité nationale.

Pour étayer cette hypothèse, nous analyserons la « Chronique d'Ottawa », publiée dans le quotidien *Le Devoir*, tout en y étudiant la construction du discours de Desrosiers. Cette présentation démontrera que, dans la décennie des années 1920, il lit l'actualité politique à travers une grille nationaliste fondée en partie sur la pensée de son mentor Lionel Groulx.



Sarah Lapré est étudiante à la maîtrise en études québécoises à l'Université du Québec à Trois-Rivières sous la direction de Lucia Ferretti. Elle est récipiendaire de la bourse d'excellence de 2^e cycle en études québécoises à l'hiver 2016. Détentrice d'un baccalauréat spécialisé en histoire et candidate pour l'obtention d'un diplôme de certificat en histoire de l'art, elle prévoit déposer son mémoire de maîtrise à la session d'automne 2017.

La colonisation de la nuit en milieu urbain; histoire de la nuit montréalaise dans la première moitié du XIX^e siècle

Gabriel Senneville, candidat à la maîtrise en études québécoises, Université du Québec à Trois-Rivières

Mes recherches portent sur l'appropriation culturelle de l'espace nocturne par la population montréalaise dans la première moitié du XIX^e siècle. Durant cette période, la ville de Montréal est marquée par un lent processus de modernisation de ses infrastructures. Je tente de démontrer en quoi l'évolution de l'éclairage urbain, marqué par la mise en place d'un système d'éclairage public des rues à l'huile et au gaz, permettra la pratique ainsi que le prolongement de certains loisirs durant la nuit. Cependant, il est important de mentionner que l'élaboration de ce système d'éclairage va de pair avec la mise en place de modes de régulation sociale ayant pour but d'assainir les mœurs de la population. L'éclairage urbain ainsi que la création d'instances de régulation sociale, telles que le guet de nuit ou une force de police permanente, vont permettre une augmentation du sentiment de sécurité chez les Montréalais.

Cette augmentation du sentiment de sécurité permettra à la population montréalaise de prolonger ses activités au-delà des heures de jour. L'avènement d'une forme de commercialisation des loisirs permettra la construction d'endroits propices aux loisirs de soirées, tels que les théâtres, les cirques, les salles de concert ainsi que plusieurs salles de bal qui seront aménagées dans de luxueux hôtels de la ville.

Nos recherches tentent de démontrer la présence d'une forme de colonisation urbaine de la nuit. Celle-ci sera le produit d'une collaboration entre l'élite montréalaise et les instances politiques locales. Cette collaboration permettra à l'élite montréalaise de s'appropriier et de codifier l'espace public pendant la nuit.



Gabriel Senneville a complété un baccalauréat en histoire à l'Université du Québec à Trois-Rivières et il poursuit ses études de deuxième cycle en études québécoises sous la direction de M. Laurent Turcot.

Patrimoine maritime et stratégies des petits armateurs gaspésiens (1871-1911) : solidarités familiales et de métiers

Gabriel Cormier, candidat à la maîtrise en études québécoises, Université du Québec à Trois-Rivières

Les pêcheries constituent une activité économique essentielle en Gaspésie depuis le début de la colonie. Au début des années 1870, les entreprises de pêches anglo-normandes, installées depuis la fin du XVIII^e siècle, prédominent grâce à un système de crédit occasionnant l'endettement persistant des pêcheurs. Si la mainmise de ces grands marchands sur la socioéconomie gaspésienne a été beaucoup étudiée (Mimeault, 1995; Lepage, 1992; Samson, 1984), l'historiographie a encore fait peu de place aux initiatives locales. Pourtant, l'essor dans les dernières décennies du XIX^e siècle d'une microélite de petits propriétaires de bateaux est susceptible d'avoir joué un rôle non négligeable dans le désenclavement des communautés littorales.

Considérant l'intérêt pour les travailleurs de la mer de disposer de leur propre flotte, nous illustrerons comment une fraction de la population côtière est parvenue à s'affranchir, jusqu'à un certain point, de l'emprise des marchands, par le biais d'investissements dans la petite industrie du transport maritime.

Grâce aux registres de l'immatriculation des navires des ports d'attache gaspésiens, nous comptons examiner les associations d'affaires et les stratégies d'alliances mises de l'avant par les exploitants. Après un bref survol de l'évolution des caractéristiques de la flotte, nous proposons d'analyser plus spécifiquement les efforts de mise en commun de ressources financières déployés par diverses cohortes de copropriétaires pour faire l'acquisition et l'exploitation d'un navire. Le jumelage de nos résultats avec les données de l'état civil et les listes nominatives de recensements canadiens nous permettra d'étudier les trajectoires longitudinales de nos intervenants, tout en nous donnant prise sur le rôle de la parenté dans la formation de partenariats.



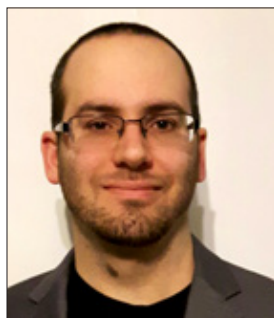
Détenteur d'un baccalauréat en histoire de l'Université du Québec à Trois-Rivières, **Gabriel Cormier** est actuellement candidat à la maîtrise en études québécoises. Son mémoire, sous la supervision de France Normand, porte sur le patrimoine maritime et les stratégies des ménages gaspésiens entre 1871 et 1911. Il a notamment reçu les bourses d'excellence de deuxième cycle en études québécoises (2015-2016) et de Gilles-de-la-Fontaine (2016-2017). Il est auxiliaire de recherche dans le cadre de l'*Infrastructure intégrée des microdonnées historiques de la population du Québec* (IMPQ) depuis janvier 2014.

La famille trifluvienne : au cœur des stratégies économiques des petits commerçants et artisans après l'incendie de 1908

Benoit Lemay, candidat à la maîtrise en études québécoises, Université du Québec à Trois-Rivières

Lorsque le 22 juin 1908, un grand incendie ravage le centre-ville, plus de 800 bâtiments sont détruits, et des centaines de ménages se retrouvent subitement sans-abri. Jusqu'à présent, les chercheurs ont surtout mis l'accent sur les défis de la reconstruction. Dans nos travaux, nous avons plutôt cherché à comprendre comment les ménages des Trifliviens œuvrant dans le petit commerce ou l'artisanat se sont adaptés à ce nouveau contexte.

Notre recherche, qui s'inscrit dans le champ de l'histoire sociale des milieux urbains, porte sur les stratégies déployées par les ménages des petits commerçants et des artisans afin de subvenir à leurs besoins à la suite de l'incendie de 1908, à Trois-Rivières. Nous nous intéressons à un groupe socio-professionnel particulièrement affecté par la catastrophe et le contexte changeant de la ville. Dans le cadre de notre étude, nous avons cherché non seulement à identifier les stratégies utilisées (aussi bien sur le plan économique que résidentiel), mais également à expliquer leur choix et leur portée sur la situation économique et les conditions d'existence des ménages. Pour ce faire, nous avons fait un suivi transhistorique des ménages des petits commerçants et des artisans entre 1901 et 1921 par le biais des recensements décennaux canadiens, des rôles d'évaluation de la ville, des bottins d'adresses et des plans d'assurance.



Benoit Lemay est candidat à la maîtrise en études québécoises à l'Université du Québec à Trois-Rivières sous la direction de France Normand et la codirection de Claude Bellavance. Récipiendaire de plusieurs bourses, dont la bourse d'excellence à l'admission du programme d'études québécoises, ses recherches portent sur les adaptations des petits commerçants et artisans à l'industrialisation de Trois-Rivières. Il a été auxiliaire d'enseignement et assistant de recherche pour l'*Infrastructure intégrée des microdonnées historiques de la population du Québec (IMPQ)*, le chantier d'histoire sociale de la population de Trois-Rivières et la Chaire de recherche du Canada en histoire environnementale du Québec.

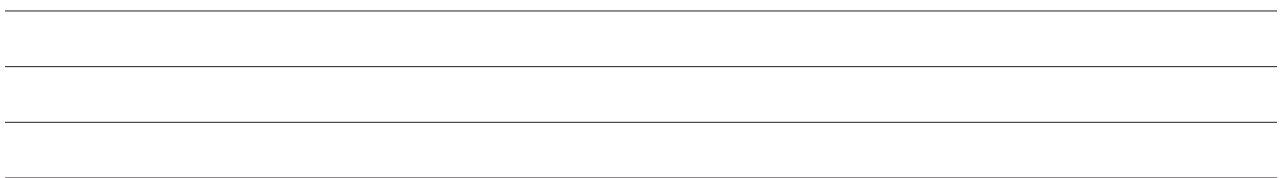
Quand les animaux témoignent de notre passé : une approche interdisciplinaire sur les changements dans les relations interespèces à Montréal

Catherine Paulin, candidate à la maîtrise en histoire, Université de Montréal

Si l'histoire étudie principalement les trajectoires humaines, il n'en reste pas moins que celles-ci sont souvent parallèles à celles d'animaux avec qui l'espace est partagé. L'étude des archives municipales de la Ville de Montréal (rapports annuels et fonds d'archives des commissions de police, d'hygiène et des parcs et traverses) permet de cerner ces trajectoires pour en faire ressortir une expérience de la ville au XIX^e siècle qui est parlante sur les êtres qui y habitent. La communication proposée examinera les trajectoires partagées, ainsi que les continuités et les ruptures qui y apparaissent avec l'arrivée de l'industrialisation.

Nous illustrerons cette question en nous centrant sur les espaces utilisés par les cochers durant les années 1840 à 1920, de manière à éclairer les relations sociales changeantes entre humains, autant qu'entre humains et animaux. Ces dernières sont dynamiques, et leur interprétation offre de nouvelles perspectives sur les dichotomies ville/nature et humains/animaux, mais aussi sur les nouvelles technologies du transport et les relations de pouvoir qui se développent et se renégocient dans un espace-temps également en redéfinition. Nous verrons que les relations entre espace, animaux et humains ne sont pas binaires, mais s'apparentent plutôt à un filet d'interrelations.

Notre communication repose sur une méthodologie interdisciplinaire, propice pour examiner les changements dans les relations interespèces, et s'inspire à la fois d'anthropologues et d'historiens, tels que Tim Ingold et Donna Haraway. Avec l'aide d'images, de cartes et de techniques numériques, nous pourrions montrer comment ces trajectoires s'inscrivent dans l'espace, ainsi que dans le temps.



Catherine Paulin est candidate à la maîtrise en histoire à l'Université de Montréal (bourse d'études supérieures du CRSH et du FRQSC), titulaire d'un baccalauréat à l'Université McGill (majeures anthropologie et histoire, mineure sociologie, Guy Champagne Canadian History Scholarship) et corédactrice en chef de la revue *Cahiers d'histoire*. Ses travaux de recherche actuels visent à comprendre les relations humains/animaux durant le 19^e siècle à Montréal. Grâce à une approche interdisciplinaire et à une utilisation de techniques numériques, de la cartographie, d'image et de graphiques, elle aspire à offrir une conceptualisation plus juste des changements spatio-temporels et relationnels dans l'espace public avec l'arrivée de l'industrialisation.

L'ouverture d'un livre de généalogie pour la vache Canadienne en 1886 : une affaire de commerce et non de patrimoine

Louis Lacroix, diplômé de la maîtrise en études québécoises, Université du Québec à Trois-Rivières

Le regain d'intérêt récent pour la vache Canadienne est beaucoup lié à des aspects patrimoniaux. Or, l'ouverture d'un livre de généalogie de la vache Canadienne, en 1886, vise à favoriser le commerce de ces animaux, bien plus que la préservation d'un patrimoine. Le témoignage laissé par les éleveurs illustre ainsi leur volonté de valoriser leurs animaux par la production laitière, mais aussi par la vente de sujets reproducteurs sur le marché nord-américain.

Si la création du livre de généalogie de la vache Canadienne semble une intervention gouvernementale modeste, il demeure que pour y parvenir l'État doit investir et encadrer les structures décentralisées qu'il met en place pour orienter l'agriculture de la province. Les historiens ont vu dans cette décentralisation un refus de l'État d'intervenir directement.

Notre communication montre plutôt que l'ouverture de ce registre met en lumière la volonté de l'État de mettre en valeur la vache Canadienne, autant du point de vue de la production laitière que pour le potentiel commercial des sujets pur-sang. L'étude du livre de généalogie des vaches Canadiennes permet ainsi une nouvelle compréhension de l'histoire de l'agriculture du Québec.



Louis Lacroix a complété sa maîtrise en études québécoises à l'UQTR sous la direction de Stéphane Castonguay et est détenteur d'un diplôme d'études collégiales en gestion et exploitation d'une entreprise agricole, au CÉGEP de Victoriaville. Il est récipiendaire d'une bourse d'accueil de la Chaire de recherche du Canada en histoire environnementale du Canada.

Nature, culture et territoire : l'aménagement du parc des Laurentides

Maxwell Bouchard, candidat à la maîtrise en sciences géographiques, Université Laval

Créé en 1895, le parc des Laurentides était un des premiers parcs nationaux au Québec, se trouvant dans le vaste hinterland reliant les villes de Québec et de Saguenay. En 1981, le territoire du parc a été divisé en la réserve faunique des Laurentides et les parcs nationaux de la Jacques-Cartier et des Grands-Jardins, soit deux types d'aires protégées qui diffèrent significativement tant sur le plan théorique que pratique. En effet, la réserve faunique est vouée à la conservation de la nature, soit l'exploitation durable de ses ressources, tandis que le parc national est voué à la préservation, soit de protéger la nature contre l'exploitation.

La géohistoire du parc des Laurentides révèle que des pratiques de conservation et de préservation se sont effectivement opposées à l'intérieur de ce territoire lors de son existence. Cette opposition reflète une lutte entre deux idéologies quant à la manière de disposer de la nature sauvage, qui a abouti au découpage du territoire. Mais il reste à savoir, pourquoi a-t-on situé les aires de conservation et de préservation spécifiquement aux endroits où elles se trouvent aujourd'hui? Au-delà des questions idéologiques, est-ce que des facteurs géographiques concrets ont influencé la localisation de ces aires protégées?

L'objectif général de ce projet est de mieux cerner le rôle des facteurs géographiques dans la création, la gestion et l'utilisation du parc des Laurentides, notamment à travers l'analyse de cartes historiques, afin d'offrir une synthèse des patrons spatio-temporels qui ont marqué l'évolution du site à l'étude.



Maxwell Bouchard est candidat à la maîtrise en sciences géographiques à l'Université Laval. Après avoir fait des études en technologie forestière au Cégep de Sainte-Foy, il décide de poursuivre des études en géographie à l'Université Laval afin de mieux comprendre la relation entre l'être humain et l'environnement. Il développe un grand intérêt pour la géographie historique des aires protégées après avoir effectué un projet de recherche de fin d'études sur la *Pinelands National Reserve* au New Jersey, une réserve nationale qui était jadis un centre industriel important dans l'histoire des États-Unis.

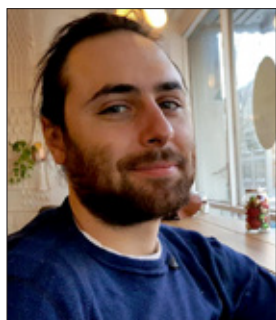
De la pêche à fascines au tourisme : remarques sur la trajectoire de la culture de l'Île Verte

Vincent Rioux, candidat à la maîtrise en sociologie, Université de Montréal

Durant l'été 1948, l'ethnologue Marcel Rioux observe la culture de l'Île Verte. Il publie, quelques années plus tard, la *Description de la culture de l'Île Verte (1954)* pour le compte du Musée national du Canada. Cette enquête, qui s'inscrit dans le courant des « monographies de village » qui a traversé les sciences sociales durant une partie du XX^e siècle, dresse le portrait de la culture, au sens anthropologique du terme, des habitants de l'Île Verte à l'époque contemporaine.

Comme dans le reste du territoire québécois, l'Île Verte s'est modernisée depuis la seconde moitié du XX^e siècle. Conséquemment, il s'est produit des changements au sein de sa culture.

Le but de cette communication est d'exposer la trajectoire de la culture de l'île, depuis 1948, et d'expliquer comment l'arrivée du tourisme, principale activité économique de l'île, est venue marquer le début d'une transition sur le plan de la culture. Nous concentrons notre analyse sur la description de la culture faite par le sociologue et ethnologue Marcel Rioux, ainsi que sur des témoignages que nous avons compilés auprès des habitants de l'île durant l'été 2016.



Vincent Rioux est étudiant à la maîtrise en sociologie à l'Université de Montréal et détient un baccalauréat en communication de l'Université d'Ottawa. Ses intérêts de recherche portent sur la culture, la ruralité et le Québec. Son projet de mémoire est une monographie sur le tourisme de l'Île-Verte.

La LNI était-elle sexiste? Présentation des rapports de genres et du malaise des filles-joueuses au sein de la Ligue Nationale d'Improvisation au tournant des années 1980

Mélise Roy-Bélanger, candidate à la maîtrise en histoire, Université de Sherbrooke

Dès 1977, la Ligue Nationale d'Improvisation propose à la population montréalaise un jeu théâtral original où l'improvisation se positionne comme élément premier, et où le public possède le rôle primordial de juge. La création de cette ligue s'inscrit dans des années de bouillonnement culturel et social ainsi que dans une vague féministe québécoise. Les règlements officiels du jeu imposent d'ailleurs la parité homme-femme au sein des équipes. Considérant que l'égalité théorique entre les sexes s'inscrit dans les fondements du jeu théâtral, une interrogation s'impose: comment s'articulent véritablement les rapports de genre lors des parties de la LNI, au tournant des années 1980?

La pertinence de ce questionnement s'explique par le fait que la LNI n'a pas fait l'objet de recherches scientifiques. Interroger le fonctionnement de cette ligue sous le regard de l'histoire des femmes et du genre ouvre une perspective nouvelle et incontournable dans ces deux champs historiographiques.

Pour mieux comprendre les enjeux reliés aux rapports de genre, nous analyserons deux documents textuels: le rapport de la réunion des filles-joueuses de la LNI en 1981 et le compte rendu de la rencontre des membres de la ligue, tenue le 22 novembre 1981. Les dimensions reliées aux stéréotypes de genre, à l'attribution de qualités d'improvisateur à un sexe, aux comportements sexistes, aux dénonciations des joueuses ainsi qu'aux jugements du public montréalais sont au cœur de notre analyse.



Mélise Roy-Bélanger a débuté son parcours universitaire à l'Université de Montréal où elle a complété une mineure en études québécoises. Elle a ensuite poursuivi sa formation au baccalauréat en histoire à l'Université de Sherbrooke où elle est également entrée à la maîtrise en histoire en mai 2016. Ses recherches actuelles portent sur le succès de la Ligue Nationale d'Improvisation à Montréal, entre les années 1977 et 1987.

Entre résistance et conformité : un regard sociologique et féministe sur la vie quotidienne des femmes hautement tatouées en région montréalaise

Marie-Pier Beaudet-Guillemette, candidate à la maîtrise en sociologie et études féministes, Université du Québec à Montréal

Depuis une dizaine d'années, on remarque que le tatouage se popularise et traverse les classes sociales. La popularisation du tatouage, notamment chez les femmes, soulève des questionnements autour du processus de normalisation de cette pratique historiquement stigmatisante, marginale et masculine (Le Breton, 2002), dans un contexte socioculturel où le corps est individualisé, et où il est perçu comme une délimitation entre le social et l'individu (Le Breton, 2012).

Les corpus scientifiques ont abordé les questions identitaires, les significations de la pratique du tatouage chez les hommes et chez les femmes (Le Breton, 2002; Vail, 1999; Pitts, 2003; Atkinson, 2002) ainsi que les perceptions sociales des corps tatoués de ces dernières (Hawkes, Senn, et Thorn, 2004; Musambira, Raymond, Hastings, 2016; Swambi et Furnham, 2007). Or, les explications théoriques qui y sont développées semblent insuffisantes pour comprendre le phénomène contemporain du tatouage, particulièrement dans un contexte d'interaction sociale et de présentation de soi dans l'espace public.

Notre communication présente le projet de recherche portant sur les expériences sociales des femmes hautement tatouées dans l'espace public en région montréalaise, ainsi qu'une réflexion épistémologique féministe s'articulant autour de la méthodologie de recherche, dans une perspective de valorisation des expériences des femmes comme ancrage empirique.



Détenant un baccalauréat en musicologie de l'Université de Montréal, **Marie-Pier Beaudet-Guillemette** s'est tournée vers le domaine de la sociologie et des études féministes. Elle est actuellement étudiante en deuxième année de maîtrise en sociologie à l'Université du Québec à Montréal, ainsi qu'en concentration de deuxième cycle en études féministes à l'Institut de recherches et d'études féministes. Ses intérêts de recherche portent sur la sociologie de la culture, plus particulièrement sur les champs de l'identité et des études féministes.